

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SPARTACUS

SAURIN, JEAN DE

Tragédie — 1760

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	32
ACTE IV	48
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE I

Noricus, Sunnon.

NORICUS

Oui, Sunnon, en secret, démentant sa fierté,
Rome aux Insubriens offre la liberté :
Mais, quoiqu'à Spartacus à regret j'obéisse,
Ne crois pas qu'un moment cette offre m'émousse ;
Je le hais, mais je hais encor plus les Romains :
D'un sang, pour moi trop cher ils ont souillé leurs mains.
Les cruels sur un fils, mon unique espérance,
N'ont pas rougi de prendre une lâche vengeance !

5

SUNNON

Je plains ce fils si cher que vous avez perdu ;
Mais, pour être vengé, vous sera-t-il rendu ?
Chef d'un corps de Gaulois, prince de l'Insubrie,
Leur liberté, Seigneur, celle de la patrie,
Est-il pour Noricus un intérêt égal ?

10

NORICUS

Tu vois que des Romains aussi craint qu'Annibal,

Spartacus s'est couvert d'une immortelle gloire ; 15
 Que, cinq fois couronné des mains de la victoire,
 Son bras des légions a moissonné la fleur,
 Et que, rien n'arrêtant sa rapide valeur,
 Il promet que bientôt, au pied du Capitole,
 Nos drapeaux arborés... 20

SUNNON *(l'interrompant)*

Espérance frivole !
 Rome, dont le colosse embrasse l'univers,
 Écrasera l'esclave échappé de ses fers.
 Quelque gloire d'abord que le sort lui destine,
 De succès en succès il marche à sa ruine ; 25
 La victoire l'épuise en le favorisant.
 Oui, sans se réparer, toujours s'affaiblissant,
 Ses lauriers, sous lesquels il faudra qu'il succombe,
 Sont un vain ornement qu'il prépare à sa tombe.
 Ah ! Pour s'unir à vous par un secret traité, 30
 Lorsque Rome à vos vœux offre la liberté,

NORICUS *(l'interrompant)*

Spartacus a ma foi, mon honneur est son gage.
 Il faut tout bien peser au moment qu'on s'engage :
 Mais lorsqu'en un parti, Sunnon, l'on s'est jeté,
 Regarder en arrière est une lâcheté : 35
 On ne peut plus, dès lors l'abandonner sans blâme ;
 Qui le quitte est léger, qui le trahit infâme.
 Du pouvoir des Romains tu parois effrayé ?
 De cent peuples rivaux ce colosse étayé,
 S'il n'a plus leur appui, si leur bras nous seconde, 40
 Va bientôt de sa chute épouvanter le monde.
 Déjà, dans notre camp, et sous nos étendards,
 Aux cris de la victoire on voit de toutes parts

Accourir le Gaulois, le Toscan, le Samnite,
 De leur jeunesse enfin toute la brave élite. 45
 Ah ! Réunissons-nous, et le joug est brisé.
 Pour tout assujettir Rome a tout divisé ;
 De son ambition instruments et victimes,
 Notre fureur jalouse a creusé nos abîmes ;
 Mais, grâce à Spartacus, nos yeux se sont ouverts, 50
 Et lorsque l'Italie, en secouant ses fers,
 Lève un front menaçant, et que sous ce grand homme :
 Nos drapeaux réunis déjà marchent à Rome,
 Tu veux que rendant vains tant de nobles travaux,
 Aux bourreaux de mon fils je vende ce héros ! 55

SUNNON

Non ; mais avec chagrin je vois votre fortune
 Suivre le sort douteux de la cause commune,
 Et que pour un esclave, un rebelle...

NORICUS *(l'interrompant)*

Laissons
 La haine des Romains lui prodiguer ces noms. 60
 De quel droit, à quel titre ont-ils été ses maîtres ?
 Fils d'un chef de Germains, né d'illustres ancêtres,
 Et parmi ses aïeux comptant même des rois,
 Aux Suèves, un jour, il eût donné des lois.
 Les Romains, en brigands, fondent sur sa patrie ; 65
 Son père Arioviste est privé de la vie ;
 On enlève la mère et le fils au berceau ;
 Ermengarde eût suivi son époux au tombeau :
 Femme par la tendresse, héros par le courage,
 Elle vit pour son fils, triste et précieux gage, 70
 Qui, nourri par sa mère, élevé sur son sein,
 Y suce avec le lait l'horreur du nom romain.

Il croît, et de son front l'auguste caractère,
Démentant de son sort la bassesse étrangère,
Le distingua bientôt du reste des mortels. 75
Tu connais des Romains les passe-temps cruels ;
Ce spectacle de sang et ces combats atroces,
Où ce peuple vanté repaît ses yeux féroces,
Excite de la voix le triste combattant,
Le regarde tomber, l'observe palpitant. 80
Veut qu'à lui plaise encore il mette son étude,
Et garde en expirant une noble attitude :
À ces honteux combats Spartacus destiné,
Rappelle en rougissant le sang dont il est né ;
Et de ses compagnons élevant le courage, 85
Les excite à verser pour un plus noble usage
Ce sang qu'ils prodiguaient dans un vil champ d'honneur.
Ils le prennent pour chef ; ses succès, sa valeur,
La haine des Romains en tous les lieux semée,
Bientôt à Spartacus enfantent une armée : 90
Il la forme, et toujours combattant à propos,
Les esclaves sous lui deviennent des héros.

SUNNON

Mais a-t-il bien pour but la liberté publique ?
La vertu n'est souvent qu'un masque politique ;
Souvent d'un beau dehors l'ambitieux paré 95
Cache l'ardent désir dont il est dévoré.
Il protégeait le faible, il a vengé le crime ;
Biais à peine il peut tout, que lui-même il opprime.
De Spartacus, seigneur, j'ignore les desseins :
(Eh ! qui peut pénétrer dans le coeur des humains ?) 100
Mais cette liberté qu'il veut rendre à la terre,
(Que ce soit le prétexte ou l'objet de la guerre)
Rome vous l'offre sûre.

NORICUS

Au prix de mon honneur :
 D'ailleurs, que m'offre-t-elle ? Un appât suborneur. 105
 Oui, tant que son pouvoir n'aura point d'équilibre,
 Par elle un peuple en vain serait déclaré libre.
 Ainsi, pour s'acquérir un utile renom,
 Rome aux Grecs assemblés fit présent d'un vain nom.

SUNNON

Spartacus cependant ici commande en maître, 110
 Et cette liberté qui par lui doit renaître,
 Jusqu'ici dans ses mains a mis tout le pouvoir.

NORICUS

Ah ! De le partager j'avais conçu l'espoir
 Je vois en frémissant que lui seul en dispose,
 Et toutefois, Sunnon, sa grande âme m'impose. 115
 On dirait qu'il est né pour n'avoir point d'égal.
 Par. notre libre choix reconnu général,
 Il semble avoir sur tous un naturel empire.
 Mon coeur, plein de dépit, le respecte et l'admire :
 Je te confesse encor, mais non pas sans rougir, 120
 Que ce dépit jaloux qui me le fait haïr,
 En secret dans mon coeur combat avec puissance
 Mes nobles sentiments et même les balance,
 Qu'enfin... Mais les Romains me sont trop en horreur :
 C'est ma haine pour eux, c'est ma juste fureur 125
 Qui contre Spartacus aigrit mon coeur encore :
 Il sait de me venger que la soif me dévore ;
 Qu'au tombeau de mon fils ma douleur a juré
 Une guerre implacable à ce peuple abhorré ;
 Et loin d'être comme eux inflexible et barbare, 130

Du sang de ces cruels Spartacus est avare :
Il n'a pour les vaincus que de l'humanité.
Tu l'as vu, de Tarente épargnant la cité,
Arrêter du soldat les fureurs légitimes,
Et de nos bras sanglants arracher nos victimes.

135

SUNNON

On dit qu'en cette ville une jeune beauté
En secret dans ses fers le tenait arrêté.

(Sunnon sort.)

NORICUS

Quelle honte pour lui ! C'était une Romaine !
Un plus noble intérêt cause aujourd'hui sa peine ;
Il tremble pour l'objet respectable et chéri,
Dont le sein le forma, dont le lait l'a nourri.
Les Romains en secret ont ménagé des traîtres ;
D'Ermengarde par eux ils se sont rendus maîtres.
Hier en diligence il fit partir Albin,
Chargé de leur offrir un immense butin,
Avec tous les captifs qu'ont faits sur eux nos armes.
Mais il n'en a pas moins les plus vives alarmes ;
Il connaît les Romains, il sait... Mais le voici,
Du plus sombre chagrin son front est obscurci.

140

145

SCÈNE II

Spartacus, Noricus.

SPARTACUS

Albin ne revient point... Affreuse incertitude ! 150
Je succombe au tourment de mon inquiétude ;
Je n'y puis résister, et tremble d'en sortir.

SUNNON

À vos offres, Seigneur, Rome doit consentir.
L'avantage est immense et vaut une victoire.

SPARTACUS

Non ; le ciel a marqué ce terme à notre gloire : 155
Rome le sait trop bien, une mère est d'un prix.
À qui tout intérêt doit céder dans un fils.
Eh ! Quelle mère, hélas ! Avec quelle constance ;
Avec quelle tendresse, élevant mon enfance,
Elle sut m'inspirer, par des soins assidus, 160
La haine des tyrans et l'amour des vertus !

NORICUS

Si Spartacus pour Rome eût été plus sévère,
Elle respecterait aujourd'hui votre mère.
La guerre est une loi de sang et de rigueur :
Il fallait à la rage opposer la terreur, 165
Et rendre sans pitié victime pour victime.

(À part.)

(À Noricus.)

SPARTACUS

Mon bras, qui sait combattre et que l'honneur anime,
Ne sait point égorger des vaincus de sang-froid.
Si la guerre autorise un si terrible droit,
Contre lui dans mon coeur l'humanité réclame. 170
J'en respecte la voix... Dieux ! Proscrivez la trame
Du féroce mortel, de l'indigne guerrier
Qui souille la victoire et flétrit son laurier !...
Faut-il donc aggraver les malheurs de la terre ?
Eh ! N'est-ce pas un mal assez grand que la guerre ? 175
Vous m'accusez, ami, d'en adoucir les lois ;
Et peut-être trop loin j'en ai poussé les droits.
Qui, par nous, sans pitié, Tarente saccagée...

NORICUS *(l'interrompant)*

Tarente au sang des siens fut malgré vous plongée.
Irrité d'un assaut sans espoir soutenu, 180
Le soldat en fureur n'était plus retenu :
Elle poussa trop loin sa résistance vaine.

SPARTACUS

Nous fûmes inhumains, et j'en porte la peine....
Dans cette ville, en proie à toutes nos fureurs,
Dans le sein du tumulte, au milieu des horreurs, 185
Une jeune Romaine... Ô ciel ! Quelle faiblesse !
Spartacus ! Un soldat !

NORICUS

Quel souvenir vous presse ?
De cet objet fatal à jamais séparé...

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Il n'est que trop présent à mon coeur égaré ! 190
J'en rougis ; mais tremblant sur le sort de ma mère,
Je ne puis écarter une image trop chère :
Jusque dans les combats l'amour me vient chercher ;
Il pèse sur le trait que je veux arracher.

NORICUS

Ainsi pour vous Tarente est une autre Capoue ? 195

SPARTACUS

Non ; n'appréhendez pas que ma fortune échoue
À ce honteux écueil des succès d'Annibal :
Non, je triompherai de cet amour fatal.
Les grands coeurs ne sont faits que pour aimer la gloire.
Qu'un vil mortel renonce à vivre en la mémoire, 200
Pour ramper ici-bas quelques instants de plus ;
Que, mourant consumé de regrets superflus,
Jusqu'au bout inutile au monde, à sa patrie,
Il perde également et sa mort et sa vie :
Si la vie, en effet, n'est qu'un rapide instant, 205
Employons-la du moins à le rendre éclatant ;
Faisons-en une époque utile et mémorable ;
Laissons à l'univers un monument durable,
Que la vertu consacre aux siècles à venir.
La gloire des Romains fut de tout envahir : 210
Sur un titre plus beau que la nôtre se fonde ;
Soyons les bienfaiteurs, non les tyrans, du monde
Voilà l'ambition, voilà le grand dessein
Que ma mère conçut, qu'elle mit dans mon sein.

NORICUS

Vous allez des Romains entendre la réponse,
Votre envoyé paraît.

215

SCÈNE III

Albin, tenant un poignard, Spartacus, Noricus.

SPARTACUS *(à part)*

Je frémis... Que m'annonce
Sa douleur... ce poignard ?

ALBIN

Je tremble de parler...
Ah ! De quel coup, seigneur, je vais vous accabler !

220

SPARTACUS

Ma mère ?...

ALBIN

Elle n'est plus.

SPARTACUS *(après un silence)*

Ils ont tranché sa vie,
Ces monstres !...

ALBIN

Connaissez toute leur barbarie.

225

SPARTACUS

Eh bien ?

ALBIN

À mes discours, à vos offres, seigneur,
D'un refus outrageant opposant la hauteur
Ils ont à votre mère annoncé le supplice,
Si, pour elle et pour vous, fléchissant leur justice,
Elle ne se hâtait de désarmer vos mains.

230

SPARTACUS (*à part*)

Et voilà ce que sont aujourd'hui les Romains !

ALBIN

On presse votre mère ; elle, sans se confondre :
« Je ne tarderai pas, dit-elle, à vous répondre. »
À ces mots, d'un poignard, que recelait son sein...

235

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Dieux !

ALBIN

Elle s'en saisit... On accourt, mais en vain .
Sa main? tout à la fois généreuse et cruelle,
Le plonge dans son flanc : « Je suis libre, dit-elle,
Tyrans ! Qui sait mourir, brave votre pouvoir...
Dis à mon fils, Albin, ce que tu viens de voir.
Porte-lui ce poignard ; et, si je lui fus chère,
Que l'univers soit libre, et qu'il venge sa mère. »

240

(Prenant le poignard des mains d'Albin.)

SPARTACUS *(à part)*

Oui, je la vengerai !... Vous périrez, tyrans !...
J'en jure sur ce fer.... Mânes chers et sanglants !...

245

SCÈNE IV

Sunnon, un Tribun, Spartacus, Noricus. Albin.

(à Spartacus)

LE TRIBUN *(à Spartacus)*

Le fille du consul est en votre puissance,
Seigneur.

SPARTACUS

Que dites-vous ?... Ô justice ! Ô vengeance !
Il l'envoyait à Rome : elle était sur un char,
Que de deux légions entourait le rempart.
Soudain nous paraissions, et, d'un cri de menace,
Défiant les Romains, qui se serrent, font face,
De toutes parts, on perce, on enfonce leurs rangs :
Bientôt au pied du char tous les chefs expirants
Ont laissé dans nos mains une si belle proie.

250

255

NORICUS *(à Spartacus)*

Ah ! C'est le ciel vengeur, Seigneur, qui nous l'envoie.
Votre mère et mon fils vous demandent son sang,
Et, sans respect pour l'âge, ou le sexe, ou le rang,

Il faut....

(À part.)

SPARTACUS

Oui, je le veux, oui...

260

La douleur m'égare....

Les Romains m'ont appris à devenir barbare.

NORICUS

Ah ! Songez...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Il suffit : qu'on me laisse. Mon coeur

Ne peut dans ce moment que sentir sa douleur.

265

ACTE II

SCÈNE I

Émilie, Sabine.

SABINE

Eh ! Qui ne frémirait du sort qu'on nous prépare,
Madame ? Spartacus fut toujours un barbare,
Et le sang de sa mère irritant sa fureur...

(À part.)

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Ah ! Que dis-tu, Sabine ? Et quelle est ton erreur !
Spartacus un barbare !... Aveugles que nous sommes ! 270
Notre haine souvent juge ainsi les grands hommes ;
De nos propres couleurs nous chargeons leurs portraits,
Et les défigurons en leur prêtant nos traits.
Ah ! Que, pour le repos de la triste Émilie,
N'est-il tel, en effet, que Rome le publie ! 275
Ah ! De l'humanité méconnaissant les droits,
Et, pour toutes vertus, n'offrant que des exploits,
Que ne ressemble-t-il aux héros du vulgaire,
Qu'on admire et qu'on craint, qu'on hait et qu'on révère !
Il eût pu, d'Alexandre émule fortuné, 280

Remplissant l'univers, et s'y trouvant borné,
Sous son bras triomphant voir la terre asservie,
Tout conquérir enfin.... hors le coeur d'Émilie.

SABINE

Votre coeur !... Quoi ? Madame, il se pourrait...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Apprends
Un secret à ta foi dérobé trop longtemps ;
J'aurais voulu pouvoir le cacher à moi-même.

285

SABINE

Le puis-je croire ?... Ô ciel ! Ma surprise est extrême !
Spartacus ?

ÉMILIE

Apprends donc à le connaître mieux.
Sache que des mortels le plus semblable aux dieux,
C'est celui dont pour nous tu crains la barbarie ;
Sache qu'il a sauvé mon honneur et ma vie.
Te dirai-je encor plus ? Sans savoir qui je suis,
Il m'aime.

290

295

SABINE

Eh ! Voilà donc d'où naissaient vos ennuis ?
Rien ne semblait troubler une si belle vie.
Votre mère à Crassus secrètement unie,
Venait de voir enfin cet hymen déclaré.
J'admiraïs que, passant d'un état ignoré
Dans un rang qui manquait aux vertus d'Émilie,

300

En un sombre chagrin toujours ensevelie ;
Vous eussiez paru voir d'un oeil indifférent.
L'éclat de la grandeur joint à celui du sang.

ÉMILIE

D'un sentiment profond, ah ! Que l'âme occupée, 305
De cet éclat trompeur ; Sabine, est peu frappée !
Que sont tous ces faux biens pour un sensible coeur ?
Un vain fantôme, hélas ! revêtu de splendeur,
Qui brillant aux regards de la foule éblouie,
D'un malheureux souvent fait un objet d'envie. 310

SABINE

Mais comment Spartacus...

(Voyant Sabine en pleurs.)

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Une action d'éclat,
Qui surprit à la fois le peuple et le sénat,
M'imprima pour toujours ses traits dans la mémoire.
Rome de Lucullus célébrait la victoire ; 315
Pour la première fois j'assistais à ces jeux,
Où le sang prodigué de tant de malheureux
Coule pour le plaisir d'une foule inhumaine.
Mes yeux, avec horreur, se portaient sur l'arène;
D'affreux cris de douleur, de sourds gémissements, 320
Se mêlaient à la joie, aux applaudissements.
Un Cimbre, dont le front respirant la menace,
D'une large blessure offrait l'horrible trace,
De deux braves Gaulois avait ouvert le flanc ;
Il les foulait aux pieds ; il nageait dans le sang, 325

Lorsque, pour le malheur et l'opprobre de Rome,
 Sur l'arène soudain on vit paraître un homme,
 Dont la stature noble et la mâle beauté
 Alliaient la jeunesse avec la majesté.
 Cet homme avec dédain sur l'arène se couche ; 330
 Il garde en frémissant un silence farouche :
 On voit des pleurs de rage échapper de ses yeux.
 Plein d'un brutal orgueil, le Cimbre audacieux
 Prend ce noble dédain pour amour de la vie,
 Le frappe... Celui-ci s'élance avec furie, 335
 Et, présentant le fer à ses yeux effrayés,
 De deux horribles coups il l'étend à ses pieds.
 Tout le peuple, à grands cris, applaudit sa victoire.
 Cet homme alors s'avance, indigné de sa gloire :
 « Peuple Romain, dit-il, vous, consuls et sénat, 340
 Qui me voyez frémir de ce honteux combat,
 C'est une gloire à vous bien grande, bien insigne ;
 Que d'exposer ainsi, sur une arène indigne,
 Le sang d'Arioviste à vos gladiateurs !
 Étouffez dans mon sang ma honte et mes fureurs, 345
 Votre opprobre et le mien, ou j'atteste le Tibre
 Que, si Spartacus vit et se voit jamais libre,
 Des flots de sang romain pourront seuls effacer
 La tache de celui que je viens de verser... »
 Sabine, il a trop bien acquitté sa promesse. 350
 Mais je vois que pour lui ce récit t'intéresse ?

SABINE

De mes yeux attendris il arrache des pleurs.
 Mais votre coeur dès lors sensible à ses malheurs...

ÉMILIE *(l'interrompant)*

D'une vive pitié je me sentis émue.

Depuis en sa faveur mon âme prévenue, 355
 Avec tout l'univers admira ses hauts faits...
 Mais de mon coeur encor rien ne troublait la paix ;
 Tarente en fut l'écueil ; Tarente infortunée,
 Aux flammes, au pillage, au meurtre abandonnée.
 Jour affreux, du soleil à regret éclairé, 360
 Où ce que les humains ont de plus révé-
 Du vainqueur insolent éprouva la furie ;
 Où la licence, jointe avec la barbarie,
 De sang et de forfaits inonda nos remparts !
 Au temple de Vesta, femmes, enfants, vieillard, 365
 Sous la garde des dieux avaient mis leur faiblesse.
 Prosternée à l'autel j'implorais la déesse :
 Soudain un bruit terrible et d'effroyables cris
 Font retentir la voûte et glacent, les esprits ;
 On a forcé le temple, et, fondant sur leur proie, 370
 Les yeux étincelants d'une barbare joie,
 Des cruels... Écartons ce funeste tableau...
 Pour asile l'honneur n'avait que le tombeau ;
 Et, les cheveux épars, la gorge demi-nue,
 De Vesta, d'une main, embrassant la statue ; 375
 De l'autre, sur mon sein appuyant un poignard,
 Je m'adressais au ciel par un dernier regard,
 Quand Spartacus parut, comme un dieu secourable.

SABINE (à part)

Je respire !

ÉMILIE

Ah ! Combien, dans ce jour effroyable, 380
 Sa pitié, sa vertu sauva de malheureux !
 À quels périls, Sabine, il s'exposa pour eux !
 Le soldat, enivré de sang et de furie,

Levait sur lui le fer, et menaçait sa vie.
 Eh ! Que, pour secourir la triste humanité, 385
 Il est beau de montrer cette intrépidité,
 De ses fiers oppresseurs trop souvent le partage !
 C'est ce qu'en Spartacus j'admire davantage.
 De tous les temps il fut d'illustres conquérants,
 Qui de sang altérés; moins guerriers que brigands, 390
 Pour le malheur du monde ont recherché la gloire,
 Parmi tant de héros trop vantés dans l'histoire,
 À peine en est-il un qui soit, par sa bonté,
 Digne d'être transmis à la postérité ;
 Ivres de la victoire, injustes, sanguinaires, 395
 Ils ont tous oublié que les hommes sont frères.

SABINE

De Spartacus, Madame, admirez les vertus :
 Vous lui devez beaucoup ; mais vous vous devez plus.
 C'est trop que de l'aimer, et, si je l'ose dire...

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Sabine, on est bien près d'aimer ce qu'on admire. 400
 Un grand homme eut toujours des droits sur notre coeur,
 Soit qu'à notre faiblesse il offre un protecteur,
 Ou soit que la conquête illustre la victoire,
 Et qu'aimer un héros ce soit aimer la gloire.

SABINE

Ah ! Songez qu'Émilie est fille de Crassus. 405

ÉMILIE

Je l'ignorais encor quand je vis Spartacus :

Mais au sang dont je sors le sien ne fait pas honte ;
Non, pourtant, que l'amour lâchement me surmonte....

SABINE (*l'interrompant*)

Mais devant votre père on porte les faisceaux,
Crassus est un consul.

410

ÉMILIE

Spartacus un héros.

SABINE

Mais il fut notre esclave ; et, quoiqu'on le renomme...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Va, dès longtemps l'esclave a fait place au grand homme.
Il naquit libre, et ceux dont il reçut le sang
Toujours chez les Germains tinrent le premier rang.
Mais, de lui-même enfin empruntant tout son lustre,
N'eût-il pas, en effet, une origine illustre,
Fût-il formé d'un sang que l'orgueil nomme abject,
Il en serait plus grand, plus digne de respect,
Puisqu'il fait éclater la généreuse audace
De ces premiers héros fondateurs de leur race,
Et dont les descendants, de mollesse abattus,
Trop souvent en orgueil remplacent les vertus.

415

420

SABINE

Mais...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Qui pensait qu'on dût redouter sa vengeance, 425
 Quand le poids du malheur accablant son enfance,
 Interdisait l'essor à ses puissants destins ?
 Mais Spartacus est né pour apprendre aux humains
 Ce que peut un mortel en qui le ciel allie
 La force du courage à celle du génie. 430
 Que l'on naisse monarque, esclave ou citoyen,
 C'est l'ouvrage du sort ; un grand homme est le sien.

SABINE

Eh ! Vous louez le bras armé pour nous détruire ?
 Un ennemi de Rome ?

ÉMILIE

Elle-même l'admire. 435
 C'est l'homme le plus grand que le ciel pût former,
 Et peut-être Émilie est digne de l'aimer.
 Mais je sais mon devoir, et tu dois me connaître;
 L'amour est mon tyran, mais il n'est pas mon maître,
 Sabine ; et jusqu'ici, renfermé dans mon coeur, 440
 J'ai du moins dérobé sa flamme à mon vainqueur ;
 Mais qu'il en coûte, hélas ! d'affliger ce qu'on aime !
 Je partis, de Tarente; il s'éloigna lui-même.
 On m'apprit que j'étais la fille de Crassus...
 Que de raisons, hélas ! d'oublier Spartacus ! 445
 D'un souvenir si cher toutefois possédée,
 Dans mon coeur, en secret j'en nourrissais l'idée ;
 Mais, enfin, me voilà sa captive aujourd'hui.
 Et mon nouvel état n'est pas connu de lui.
 Dans son coeur étonné quels sentiments vont naître, 450
 Si mes traits, dans ce coeur mal conservés peut-être...

SABINE (*l'interrompant*)

Quelqu'un vient...

ÉMILIE

C'est lui-même. Un sombre et fier chagrin
Obscurcit de son front l'air auguste et serein.
Un nuage s'y mêle aux rayons de sa gloire.

455

SCÈNE II

Spartacus, Émilie, Sabine.

SPARTACUS (*à Émilie, d'un air triste et fier, et sans la regarder*)

Je viens vous rassurer, madame. Je dois croire
Qu'après l'exemple affreux qu'ont donné les Romains,
La fille du consul, tombée entre nos mains,
Doit craindre...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Spartacus, s'il ne faut que ma vie,
Vous pouvez...

460

(La reconnaissant.)

SPARTACUS (*l'interrompant à son tour*)

Quelle voix ! Et quels traits ! Émilie !
Est-ce un songe, Madame ?... En croirai-je mes yeux ?
La fille de Crassus... vous, Émilie ?... Ô Dieux !

ÉMILIE

Oui, c'est moi qui par vous secourue à Tarente,
Dans mon état obscur, peut-être, plus contente,
Du sang dont je suis née ignorais la splendeur.

465

SPARTACUS

Ah ! Ce sang odieux manquait à mon malheur.,
À se percer le sein Rome a forcé ma mère...
Crassus est son consul ! Crassus est votre père !...
Ah ! Parlez, hâtez-vous, éclairez mon coeur ;
Ne dois-je désormais vous voir qu'avec horreur ?

470

ÉMILIE

Absent de Rome alors, par cette barbarie
Il n'aurait point souillé l'honneur de sa patrie :
Crassus de votre mère a déploré le sort.

475

SPARTACUS

Et bien ! Puisque j'en dois croire votre rapport,
Puisque le ciel enfin veut que je vous revoie,
Pour Spartacus encore il est donc quelque joie !
Oui, je sens qu'à travers une nuit de douleur...
Que dis-je ?... Quelle honte ! Ô ciel ! Et quelle horreur !
Quoi ! Ma mère n'est plus !... Quoi ! Son sang fume encore.
Et vous êtes Romaine, et mon coeur vous adore !...
Non, je vous dois haïr.

480

ÉMILIE

Moi qui de vos bienfaits,
Moi qui de vos vertus éprouvai les effets ?

485

Dût sur moi Spartacus étendre sa vengeance,
Il aura mon estime et ma reconnaissance !

SPARTACUS

Qu'en me parlant ainsi vous me rendez confus !
Ah ! Madame, excusez...

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Spartacus, je fais plus ;
Je vous plains.

490

SPARTACUS

Vous voyez le trouble de mon âme :
Ma mère, les Romains, et ma haine et ma flamme,
Tout combat à la fois, tout déchire mon cœur.
J'ai pris part à vos maux, je sens votre douleur ;
Mais vous triompherez d'une vaine tendresse ;
Le grand homme n'est pas l'homme exempt de faiblesse.
C'est celui qui la dompte...

495

SPARTACUS

Eh ! Qu'il en coûte, hélas !
Si votre cœur savait quels efforts, quels combats !...

500

ÉMILIE

Ne parlons point du cœur d'une faible mortelle ;
Un héros ne doit point prendre l'exemple d'elle.
Songez que vos projets, songez que mon devoir...

SPARTACUS

Oui, je sais que le sort m'interdit tout espoir,
Qu'à jamais séparant mon destin et le vôtre,
Le ciel ne voulut pas nous former l'un pour l'autre ;
Que bientôt loin de vous, et peut-être haï...

505

ÉMILIE

Si mon devoir l'exige, il est mal obéi.
Mon coeur n'embrasse point une vertu farouche :
J'admire le héros, le bienfaiteur me touche ;
Mais un devoir sacré m'attache à mon pays...
Ah ! Spartacus, pourquoi sommes-nous ennemis ?

510

SPARTACUS

Pourquoi dans Rome, hélas ! Avez-vous pris naissance ?

ÉMILIE

Je lui dois mon amour.

SPARTACUS

Je lui dois ma vengeance.
Ma mère attend de moi le sang de ses bourreaux :
L'univers en attend le terme de ses maux.

515

ÉMILIE

Mais je sais qu'envers vous député par mon père,
Messala doit venir, et peut-être... j'espère...

SPARTACUS

Non, n'en espérez rien ; non, je vous tromperais ;
Non, jamais ces cruels n'auront de moi la paix ;
Ils sont tous dévoués au serment qui me lie,
Et ma juste fureur n'excepte qu'Émilie.

520

ÉMILIE

Si Rome doit périr, vous m'exceptez en vain.

SCÈNE III

Albin, Spartacus, Émilie, Sabine.

SPARTACUS (à Albin)

Oui vous fait accourir ? Qu'annoncez-vous, Albin ?

525

ALBIN (à Émilie)

Madame, pardonnez, si ne pouvant me taire...

SPARTACUS (l'interrompant)

Eh bien ?

ALBIN

On veut, Seigneur, que vengeant votre mère,
À ses mânes, à ceux du fils de Noricus,
Vous fassiez immoler la fille de Grassus.

530

SPARTACUS

Qu'entends-je ?

ALBIN

Tous les chefs, qu'un même esprit anime,
Viendront vous demander cette grande victime.

SPARTACUS

Les lâches !

ÉMILIE

Contentez, Seigneur, ces furieux :
La mort pour Émilie est un présent des cieux.

535

SPARTACUS

Ne craignez rien, Madame ; entrez dans cette tente...
Ils me verront... Croyez que leur troupe insolente
N'osera qu'en tremblant soutenir mon aspect,
Et que tout rentrera bientôt dans le respect...
Soyez sûre, du moins, que tant que je respire
Contre vos jours, en vain leur lâcheté conspire.

540

ACTE III

SCÈNE I

Spartacus, Noricus, Les Chefs de l'armée, Une foule de Soldats.

NORICUS (*à Spartacus*)

Daigner leur pardonner un trop juste transport ;
Ils demandent vengeance.

(Aux chefs de l'armée et aux soldats.)

SPARTACUS

Ils méritent la mort, 545
Et ceux peut-être aussi qui prennent leur défense,
Qui, faits pour maintenir l'ordre et l'obéissance,
De la sédition loin d'étouffer la voix,
En deviennent l'organe et m'apportent des lois.
N'est-ce donc plus ici Spartacus qui commande ? 550
Ah ! Je rejetterais la plus juste demande,
Si la rébellion en était le soutien.
Mais qu'ose-t-on vouloir ? Votre opprobre et le mien....
Guerriers, que de la gloire un noble amour enflamme,
Que me demandez-vous ?... C'est le sang d'une femme. 555

NORICUS

Tout l'opprobre aux Romains en doit être imputé :
Ce n'est qu'à leur exemple ; ils l'ont trop mérité.

(Aux chefs de l'armée et aux soldats.)

SPARTACUS

Ai-je mérité, moi, de suivre cet exemple ?
Vous par qui les punit le ciel qui nous contemple,
Serez-vous criminels et barbares comme eux ? 560
Vous êtes plus vaillants ; soyez plus généreux.
La grandeur d'âme est rare et la valeur commune.
Jusqu'ici nos drapeaux ont fixé la fortune ;
Ah ! Si nous aspirons à des lauriers nouveaux,
Vengeons-nous en soldats, et non pas en bourreaux ; 565
Et, contre des cruels combattant avec gloire,
Ne déshonorons pas d'avance la victoire.

NORICUS

Qui combat des cruels doit l'être encor plus qu'eux.
Envers des inhumains se montrer généreux,
C'est, par l'impunité, les enhardir au crime. 570
Tout votre camp, Seigneur, qu'un même esprit anime,
Vous parle par ma voix, et demande, à grands cris,
Un sang qui doit venger votre mère et mon fils.

(Découvrant sa poitrine.)

SPARTACUS

Eh bien ! À vos fureurs moi-même je me livre ;
Spartacus ne veut plus ni commander, ni vivre. 575

Suivez d'un noir transport l'égarement fatal,
Et, tout souillés du sang de votre général,
Plongez vos bras fumants dans le sein d'Émilie ;
D'un si grand attentat effrayez l'Italie :
Mais sachez que bientôt, l'un de l'autre jaloux, 580
La soif de commander vous divisera tous ;
Que par les fondements votre ligue frappée,
Sera dans peu de temps détruite et dissipée ;
Qu'il faut pour être unis le ciment des vertus,
Encore une victoire et Rome n'était plus : 585
La liberté par vous eut relevé son temple ;
Du monde vous étiez les vengeurs et l'exemple :
Vous en serez l'horreur... Frappez, voilà mon sein ;
J'ai trop vécu.

NORICUS (*interdit*)

Seigneur !...

SPARTACUS

Qui retient votre main ?
Votre honneur et le mien sont plus chers que ma vie.
Ne demandez-vous pas que je les sacrifie ?
Oubliez, les serments qui vous tiennent liés :
Je vous les rends. Frappez. 595

NORICUS (*tombant à ses pieds, ainsi que tous les chefs de l'armée et les soldats*)

Nous tombons à vos pieds.

SPARTACUS

Eh ! Pensez-vous ainsi désarmer ma colère ?
Jusqu'ici votre chef, bien moins que votre frère,

De nos travaux communs vous laissant tout le fruit,
Pour le repos de tous j'ai veillé jour et nuit...
Mais pour vous commander il faut qu'on vous ressemble ;
Il faut pour obéir que chacun de vous tremble :
Eh bien !...

600

NORICUS (*l'interrompant*)

S'il faut verser tout notre sang...

(*Aux chefs de l'armée.*)

(*Les chefs de l'armée se relèvent.*)

(*Aux soldats.*)

(*Les soldats se relèvent. Il fait signe qu'on se retire, et Noricus, les chefs de l'armée et les soldats sortent.*)

SPARTACUS (*l'interrompant à son tour*)

Ingrats !
J'ai prodigué pour vous le mien dans les combats :
Le vôtre m'est trop cher pour vouloir le répandre...
Ah ! Je sens que mon coeur est pressé de se rendre...
Levez-vous, compagnons...
Mais vous devez savoir
Qu'obéir à la guerre est le premier devoir :
L'autorité périt en souffrant qu'on l'outrage.
Peut-être en ai-je fait un assez digne usage...
Vous, soldats, dont les cris et la témérité
Exigeraient de moi plus de sévérité,
Je pourrai pardonner... Il faut s'en rendre dignes ;
Et, par une valeur, par des exploits insignes,
Désarmant un courroux dont je suspends l'effet,

605

610

615

Dans le sang des Romains laver votre forfait.

SCÈNE II

SPARTACUS *(seul)*

L'indulgence affaiblit et perd la discipline... 620
Trop de rigueur aussi quelquefois la ruine...
Mon coeur à pardonner aisément se résout.
Que ne puis-je de même, hélas ! Me vaincre en tout !
Ô ma mère ! Combien ton ombre courroucée
Frémit du trait honteux dont mon âme est blessée ! 625
Ah ! Pardonne... À l'amour je suis loin d'obéir :
Non, ton fils jusque-là ne saurait se trahir ;
Mais c'est un ennemi, je l'avoue, à ma honte,
Que toujours je combats, qui toujours me surmonte.

SCÈNE III

Albin, Spartacus.

ALBIN

L'envoyé du consul... 630

(À Albin.)

(À part.)

(Albin sort.)

SPARTACUS *(à part, l'interrompant)*

Ciel vengeur ! Un Romain !...

J'ai promis de l'entendre...
Ô ma mère ! Ô destin !...

SCÈNE IV

Messala, Spartacus.

SPARTACUS

Croirai-je, Messala, que la fierté de Rome
Lui permette aujourd'hui de rechercher un homme, 635
En esclave, en rebelle indignement traité ?
Mais, lorsque son orgueil, lorsque sa cruauté,
Au fer des assassins abandonne ma tête,
Qu'à ses yeux tout moyen pour me perdre est honnête;
Et, ce que sans horreur je ne puis rappeler, 640
Quand, venant de forcer ma mère à s'immoler,
À ma juste fureur tout devient légitime,
Certes, de Spartacus c'est faire grande estime
Que d'oser en mon camp vous commettre à ma foi :
Se craignez pas pourtant. 645

MESSALA

Mon coeur est sans effroi :
Je connais Spartacus ; sa parole est mon gage,
Et ce gage sacré vaut le plus sûr otage.
Quant à Rome, souffrez que je parle sans fard :
Je croirais l'abaisser en venant de sa part. 650
Le consul m'a chargé d'un autre ministère :
Il ne députe ici qu'en qualité de père.

(À part.)

SPARTACUS

Eh ! Quel espoir encor lui peut être permis,
Quand ma mère... Ah ! Cruel ! Qu'attendez-vous d'un fils
Qui ne respire plus que pour venger sa perte ?

655

MESSALA

Ce n'est point par Crassus que vous l'avez soufferte.
Parti de Rome alors, il n'a pu...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Si mon coeur
De l'affreux droit de guerre admettait la rigueur,
De cette loi de sang dont l'atroce justice
Fait traîner sans pitié l'innocence au supplice,
Si cet esclave, enfin, ne passait en vertu
Ce que sont en orgueil ses maîtres prétendus,
La fille du consul, à périr condamnée,
Expierait à vos yeux le sang dont elle est née.
Cette leçon terrible apprendrait aux Romains
Que fouler à ses pieds tous les droits des humains,
C'est sous ses propres pas se creuser un abîme.
Rassurez-vous, seigneur ; l'humanité m'anime ;
Je n'outragerai point ses droits pour la venger.

660

665

670

MESSALA

Le consul pour sa fille a peu craint ce danger :
Il connaît vos vertus ; et sa reconnaissance...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Ah ! C'est un sentiment dont mon coeur le dispense.

Qu'il rende grâce au ciel qui n'a pas dans mon sein
 Mis l'âme d'un barbare... ou plutôt d'un Romain... 675
 Je crois qu'à vous parler avec cette franchise
 La cruauté de Rome, aujourd'hui m'autorise ;
 Que le sang de ma mère et mes jours mis à prix
 M'ont trop bien dispensé, comme homme et comme ...
 D'avoir pour des cruels les égards ordinaires. 680
 Que conservent entre eux de nobles adversaires.

MESSALA

On dut à votre mère un traitement plus doux,
 Et son sang est, sans doute, une tache pour nous ;
 Mais, si je puis user à mon tour de franchise ,
 Esclave des Romains, permettez qu'on vous dise.... . 685

(À part.)

SPARTACUS (l'interrompant)

Leur esclave !... Eh ! Quel droit me mit entre vos mains ?
 À quel titre, au berceau, ravi par les Romains,
 Le fils d'Arioviste a-t-il porté vos chaînes ?
 Rome m'opposera ses fureurs inhumaines !
 Elle voudra s'en faire un titre révééré !... 690
 Quoi ! Son ambition, à qui rien n'est sacré,
 Désole mon pays et massacre mon père,
 Traîne en captivité le fils avec la mère,
 Et prétend s'arroger un juste droit sur eux ?...
 C'est le droit qu'un brigand a sur le malheureux, 695
 Dont il ose ravir la dépouille sanglante...
 Rome, tu n'as sur lui que d'être plus puissante ;
 Mais à la terre, enfin, le ciel donne un vengeur.
 Il est temps de marquer un terme à ta fureur,
 Il est temps d'écraser une superbe race, 700

Un peuple de tyrans, dont l'insolente audace
Se vante que les dieux ont formé l'univers
Pour la gloire de Rome et pour porter ses fers.

MESSALA

La force fonde, étend et maintient un empire ;
Le droit de dominer, où chaque peuple aspire, 705
De l'habile et du brave est le prix glorieux :
Et si de l'univers Rome fixant les yeux
Passe les nations en génie, en courage,
Le droit de dominer est son juste partage.
Tous ont même désir, mais non même vertu. 710
La loi de l'univers, c'est malheur au vaincu !

(À part.)

(À Messala.)

SPARTACUS

Eh ! Malheur donc à Rome !... Autrefois son esclave,
Aujourd'hui son vainqueur, j'ai le droit du plus brave.
Ses titres aujourd'hui sont devenus les miens,
Puisque, de votre aveu, le succès fit les siens. 715
Qu'était Rome, en effet ? Qui furent vos ancêtres ?...
Un vil amas de serfs, échappés à leurs maîtres,
De femmes et de biens perfides ravisseurs...
Rome, voilà quels sont les dignes fondateurs !...
Laissez donc là mes fers ; non pas que j'en rougisso ; 720
La Honte en est à vous, ainsi que l'injustice.
La gloire en est à moi, qui de ce vil état,
Qui du sein de l'opprobre ai tiré mon éclat,
Qui, votre esclave enfin, sus, créant une armée,
Me faire le vengeur de la terre opprimée... 725

Que Rome quitte donc cette vaine hauteur,
 Qui lui sied mal, sans doute, et devant son vainqueur.
 En barbares, surtout, ne faites plus la guerre.

MESSALA

Mais, vous-même de sang inondant cette terre,
 N'en avez-vous versé qu'au milieu du combat ? 730
 Tarente, abandonnée aux fureurs du soldat...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Eh ! Qui peut prévenir tous les maux dont abonde
 La guerre en cruautés, en ruines féconde ?
 Par un vil intérêt le soldat excité,
 Au désir du butin joint la féroceité ; 735
 Et ce sont ces cruels, ces âmes sanguinaires,
 Des plus nobles projets instruments mercenaires,
 Qu'il faut faire servir au bonheur des humains.
 Nous avons trop peut-être imité les Romains ;
 Mais en plaignant l'abus j'envisage les suites. 740
 Eh ! Que sont en effet quelques cités détruites,
 Quelques champs ravages, si j'atteins à mon but,
 Si du monde opprimé leur perte est le salut,
 Et si des nations par mon bras affranchies,
 Les Biens, les libertés, les honneurs et les vies 745
 Ne sont plus le jouet de ces brigands titrés.
 De tous ces proconsuls à qui vous les livrez ?

MESSALA

Votre projet est grand : mais souffrez qu'on vous dise.
 Que le succès encore est loin de l'entreprise ;
 Plus d'un obstacle encor vous reste à surmonter, 750
 Et j'ose...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Il faut les vaincre, et non pas les compter :
Tout projet qui n'est pas un projet ordinaire
Veut que l'on exécute, et non qu'on délibère.
J'ose tout espérer : les miracles sont faits
Pour qui veut fermement la mort ou le succès.

755

MESSALA

À ces grands sentiments il faut que j'applaudisse ;
J'ose vous dire plus, Rome vous rend justice.
Un accommodement se pourrait pressentir.
Sans craindre par Crassus de m'en voir démentir.

760

SPARTACUS *(d'un ton fier et ironique)*

Mais il n'a député qu'en qualité de père
Ne vous chargez donc point d'un autre ministère...
Vous abaisseriez Rome en me parlant d'accord,
Et ce serait en vain. Sa ruine, ou ma mort,
Voilà tous nos traités.

765

MESSALA

Que la guerre en décide...
Mais un autre intérêt, dans votre camp me guide.
Je viens pour Émilie offrir une rançon,
Et vous pouvez vous-même en fixer le prix.

SPARTACUS

Non.
Spartacus ne fait point de la guerre un commerce ;
Dans mes justes projets si le sort me traverse,

770

Tout est fini pour moi : s'il remplit mon espoir ;
Rome et tous ses trésors seront en mon pouvoir.
Je vous rends Émilie... Oui, ma main la délivre;;
Retournez au consul ; sa fille va vous suivre.

775

MESSALA

C'en est trop...

(Messala sort.)

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Il suffit : je n'entends rien de plus.
Vous pouvez cependant annoncer à Crassus
Qu'il me verra bientôt.

780

SCÈNE V

SPARTACUS *(seul)*

Que cet effort me coûte !
Et j'ai pu m'y résoudre !... Ah ! Je l'ai dû, sans doute...
Il faut, belle Émilie, être digne de vous,
Et vous perdre... Le ciel, de mon bonheur jaloux,
Se permet pas...

785

SCÈNE VI

Émilie, Spartacus.

ÉMILIE

Seigneur, notre envoyé vous quitte...

Que de cet entretien je crains la réussite !
Il part.... Ah ! Spartacus, n'est-il donc plus d'espoir ?
Et mon père...

SPARTACUS

Bientôt vous allez le revoir.
À ce père si cher dans peu d'instant rendue,
Émilie, à loisir, jouira de sa vue.
Je m'arrache à moi-même, et vous rends à Crassus.

790

ÉMILIE

Que mon coeur à ce trait reconnaît Spartacus !
Combien j'en suis touchée !... Eh ! Comment y répondre ?
Tout ce que je vous dois ne sert qu'à me confondre.

795

SPARTACUS

Vous ne me devez rien ; c'est moi qui vous ai dû
L'inestimable honneur de sauver la vertu.

ÉMILIE

Tu combles tes bienfaits.

SPARTACUS

Adorable Émilie,
Vous me cachez des pleurs ; votre âme est attendrie :
Ah ! Pourrais-je penser ?...

800

ÉMILIE (l'interrompant)

Ta magnanimité
Te donne droit au moins à ma sincérité.

Spartacus, ta vertu si hautement éclate, 805
 Je te dois tant, enfin, que je serais ingrate
 Si, prête à te quitter, de vains déguisements.
 Te dérobaient encor mes secrets sentiments.
 Non, d'un trop noble feu je me sens l'âme atteinte
 Pour vouloir avec toi m'abaisser à la feinte : 810
 Je t'aime... Reçois-en le généreux aveu,
 Qu'au moment de te dire un éternel adieu,
 Mon estime te fait, et non pas ma faiblesse.

SPARTACUS (*faisant un mouvement vers elle*)

Ah !...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Permits que j'achève... Oui, mon coeur te confesse 815
 Qu'en toi je n'ai pu voir avec tranquillité
 Tant d'héroïsme, joint à tant d'humanité ;
 Mais tu connais les lois que le devoir m'impose,
 Cet obstacle éternel que mon pays t'oppose,
 Cet invincible mur qu'il élève entre nous ; 820
 Ce devoir est sacré, c'est le premier de tous.
 Je t'aime, Spartacus, et la vertu m'est chère ;
 Mais tous mes vœux seront pour Rome et pour mon père.

SPARTACUS

Quelle gloire pour moi qu'un aveu si flatteur !
 Qu'en me désespérant il console mon coeur ! 825
 Qu'il déchire, à la fois, qu'il élève mon âme !
 Oui, je sens que l'aveu d'une si noble flamme :
 Prête un nouveau courage à ma faible vertu :
 Le tourment de vous perdre en est sans doute accru ;
 Mais... 830

ÉMILIE

J'ai réglé mon sort ; et si Rome succombe,
Le ciel sous ses débris aura marqué ma tombe.
Mais aussi, Spartacus, si tu pérís...

SPARTACUS

Eh bien ?

ÉMILIE

Ma mort... Mais il suffit : un plus long entretien
Ne ferait voir en nous qu'une faiblesse vaine,
Indigne d'un héros, comme qu'une Romaine...
Séparons-nous... Mes yeux se remplissent de pleurs.

835

SPARTACUS

Ciel !

ÉMILIE

Ne suis point mes pas, cache-moi tes douleurs.

840

SPARTACUS *(voulant la suivre)*

Permettez, du moins...

(Elle sort.)

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Non ; jusqu'au camp de mon père
Albin me conduira. Toi, si je te fus chère...
Mon coeur se trouble... Adieu, Spartacus.

SCÈNE VII

SPARTACUS (*seul*)

Elle sort ! 845
Mon âme sur ses pas s'attache avec transport ;
La lumière à mes yeux se dérobe avec elle.
Triste fatalité ! Nécessité cruelle !
Pour la dernière fois je viens donc de la voir !
Ô combien sur un coeur l'amour a de pouvoir ! 850
Je voudrais... Quelle erreur, et quelle honte extrême !...
Ah ! Cesse, Spartacus, de t'abuser toi-même.
Ce pouvoir de l'amour, il le tient des mortels :
C'est notre lâcheté qui dressa ses autels ;
Sous un nom révééré consacrant la mollesse, 855
L'homme s'est fait un dieu de sa propre faiblesse....
Allons ; et, tout entier âmes nobles desseins,
Ne songeons plus qu'à vaincre, et marchons aux Romains.

ACTE IV

SCÈNE I

Noricus, Sunnon.

SUNNON

Modérez les transports que vous faites paraître.

NORICUS

De ma juste fureur comment me rendre maître,
Après l'indigne affront dont je me vois couvert ?

860

SUNNON

Mais évitez, du moins, un éclat qui vous perd
Les Romains sont en proie aux plus vives alarmes,
Serrés de toutes parts, entourés de nos armes ;
Crassus est dans son camp réduit au triste sort
De n'avoir à choisir que les fers ou la mort.
Osez le secourir, et la vengeance est sûre...
Mais que s'est-il passé ? Quelle est donc cette injure ?
Par une faussé attaque occupé loin de vous,
J'ignore....

865

870

NORICUS (*l'interrompant*)

Apprends ma honte, et frémis de courroux.
 Chargé de m'emparer d'une hauteur voisine,
 Qui voit le camp romain, le serre et le domine,
 Crassus m'a prévenu. Déjà, de toutes parts,
 J'y vois des légions flotter les étendards. 875
 De dards, de javelots, une forêt pressée
 Offrait partout de fer la cime hérissée,
 Et le soleil brûlant dans les yeux du soldat
 En renvoyait encor le formidable éclat.
 Au péril toutefois opposant le courage, 880
 Je dispose l'attaque, et le combat s'engage :
 Mais le lieu, le soleil protègent les Romains ;
 Leurs traits lancés d'en-haut portent des coups certains.
 Ma troupe est repoussée ; en vain je la ramène.
 Bientôt, sourd à ma voix, chacun fuit et m'entraîne 885
 Quand Spartacus accourt, saisit un étendard,
 Me présente en fureur la pointe de son dard :
 « Lâche ! Arrête, dit-il.... Compagnons, qu'on me suive,
 C'est là qu'est l'ennemi. » Cette apostrophe vive,
 Sa démarche, sa voix, son oeil étincelant, 890
 Et, s'il faut l'avouer, je ne sais quoi de grand
 Et de terrible peint sur ce front qu'on renomme,
 Tout en lui nous parut être au-dessus-de l'homme.
 Ce n'est point un mortel, un héros ; c'est un dieu.
 Aux coeurs les plus glacés il prête un nouveau feu. 895
 Le soldat pousse un cri, sur ses pas s'abandonne :
 Nul obstacle n'arrête, aucun péril n'étonne ;
 L'on monte, l'on gravit, l'un sur l'autre porte.
 Sur la cime déjà l'étendard est planté,
 Et l'aigle des Romains fuit et se précipite... 900
 Tu vois qu'à Spartacus je rends ce qu'il mérite ;
 Mais, méritais-je, moi, de m'en voir outragé ?

SUNNON

L'affront n'existe plus quand l'outrage est vengé.
Hâtez-vous de saisir l'occasion présente,
Tandis que des Gaulois la cohorte puissante
Tient le poste important par eux-même forcé.

905

NORICUS

Je ne balance plus... Mon honneur offensé...
Oui, Sunnon.

SCÈNE II

Spartacus, Les Chefs de l'Armée, Noricus, Sunnon.

(Lui présentant sa main.)

(L'embrassant.)

SPARTACUS *(à Noricus)*

Noricus, je confesse, à ma honte,
Que tantôt, emporté d'une chaleur trop prompte,
J'ai par un mot cruel blessé votre grand coeur ;
Mais, non moins cruel du mien, jaloux de votre honneur,
Je viens publiquement réparer cet outrage.
Tous ces chefs assemblés vous rendront témoignage
Qu'ici je désavoue, un aveugle transport :
Vous avez vaillamment secondé mon effort,
Quand du poste attaqué je me suis rendu maître ;
Et si j'ai réussi, je ne le dois peut-être
Qu'aux attaques déjà deux fois faites en vain,
Mais qui m'ont du succès aplani le chemin.

910

915

920

Votre haute valeur est partout reconnue.
 Calmez le fier courroux dont votre âme est émue ;
 Et, sans plus me montrer un visage ennemi,
 Touchez dans cette main...
 Embrassez votre ami, 925
 Qui, honteux de la faute, et non pas de l'excuse,
 Vous demande pardon, et lui-même s'accuse.

NORICUS

Spartacus est donc fait pour triompher toujours !
 Je ne vous cache pas que, détestant mes jours,
 La haine dans le coeur, le désespoir, la rage... 930
 Je brûlais d'égaliser la vengeance à l'outrage ;
 Mais vous me désarmez, et dans vos bras, Seigneur,
 J'abjure la vengeance et reprends mon honneur :
 L'ami de Spartacus ne peut être un infâme.

SPARTACUS

Non, sans doute... Eh bien ! Donc, je crois qu'au fond de l'âme 935
 Noricus ne me garde aucun triste retour :
 Je crois que, comme moi, vous êtes sans détour,
 Et que votre amitié vient de m'être rendue :
 J'y compte... Le consul demande une entrevue ;
 Il va se rendre ici. J'ignore ses desseins ; 940
 Mais que peuvent de nous attendre des Romains ?
 Vengeurs des nations, enfants de la victoire,
 Le jour approche, enfin, où guidés par la gloire,
 Nos mains renverseront ces monts audacieux,
 Ces remparts menaçants, d'où l'aigle impérieux 945
 Du nord jusqu'au midi fait retentir sa foudre,
 Met tout en servitude, ou réduit tout en poudre.
 Le ciel permet enfin cet espoir à mes vœux.

NORICUS (*voyant approcher Crassus*)

Le consul qui paraît...

(*Noricus, Sunnon et les chefs de l'armée sortent.*)

SPARTACUS

Qu'on nous laisse tous deux.

950

SCÈNE III

Crassus, sa suite, restant au fond du théâtre, Spartacus.

CRASSUS (*à Spartacus*)

Les dieux vous ont sur nous accordé l'avantage,
Mais à votre valeur je dois ce noble hommage
D'avouer que du ciel, irrité contre nous,
Spartacus a trop bien secondé le courroux :
Un grand coeur rend justice à son ennemi même,
Et je respecte en vous cette valeur suprême
Qui d'un puissant génie empruntant le ressort,
Et jugeant d'un coup d'oeil, indépendant du sort,
Ce que le lieu, le temps, l'occasion demande,
Fixe la destinée, ou plutôt lui commande...

955

960

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Souffrez que j'interrompe un discours trop flatteur.
La victoire toujours ne suit pas la valeur :
Du succès trop souvent la fortune dispose.
Le ciel s'est déclaré pour la plus juste cause :
Il a favorisé l'ennemi des tyrans...

965

Mais, sans plus nous livrer a de vains compliments,
Qu'avez-vous résolu ? Vous voyez votre armée
Sans espoir de secours par la mienne enfermée ?

CRASSUS

L'avantage du poste est sans doute pour vous ;
Mais sachez, Spartacus, que nous avons pour nous 970
La nécessité même où nous sommes de vaincre.
Vous savez (mille faits ont dû vous en convaincre)
Que rien n'est impossible à des coeurs obstinés,
Et que des grands périls les grands efforts sont nés.
Du sort toujours changeant prévenez l'inconstance. 975
Rome, qui sait priser votre haute vaillance,
À des conditions, que je viens apporter,
Avec vous aujourd'hui me permet de traiter.

SPARTACUS

Vous avec moi traiter ? Rome avec un rebelle,
Et dont la tête encore est proscrite par elle ? 980
D'un semblable traité le sénat rougirait,
En tirerait le fruit et vous désavouerait.

CRASSUS

J'ai le droit de conclure ; il m'en laisse le maître...
Mais des faveurs du sort enorgueilli peut-être...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Non ; à votre malheur je suis loin d'insulter ; 985
Mais ces conditions qu'on me vient apporter,
J'avais cru que c'était à moi de les prescrire.
Au vainqueur d'ordonner, aux vaincus de souscrire.

Mais l'orgueil du Sénat ne se peut abaisser.
Je veux bien cependant ne m'en point offenser.
Sachons ce que par vous ce Sénat me propose.
Brisera-t-il le joug qu'à la terre il impose ?

990

CRASSUS

Vos soldats, Spartacus, seront faits citoyens ;
Rome à leur subsistance assignera des biens :
On fera chevalier le chef qui vous seconde ;
Avec nous au Sénat vous régiez le monde.

995

SPARTACUS

Du temps des Scipions j'aurais pu l'accepter ;
Rome était digne alors qu'on s'en fit adopter.
D'un perfide ennemi magnanime rivale,
Dans cette guerre, un temps pour elle si fatale,
Où le revers sans cesse amenait le revers,
Quel spectacle elle offrit aux yeux de l'univers !
Aux bords de sa ruine on la vit toujours ferme,
Aux succès d'Annibal marquer enfin leur terme,
Opposer au vainqueur un courage invaincu,
Et laisser le malheur à force de vertu.
Aujourd'hui qu'en son sein les richesses versées
Usurpent tout l'éclat des vertus éclipsées,
Que l'orgueil, l'avarice ont infecté vos coeurs,
Et que de l'univers avides oppresseurs,
Vous en avez conquis les trésors et les vices,
Que m'offrez-vous, sinon d'être un de vos complices ?

1000

1005

1010

CRASSUS

Spartacus, vous jugez Rome par ses abus :
Croyez qu'on peut encore y trouver des vertus.

Vous connaissez Caton ; et si du grand Pompée
La valeur n'était pas loin de nous occupée,
Peut-être...

1015

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Son grand nom ne m'en impose pas ;
Mais tandis qu'en Asie il soumet des États,
Rome peut, dès demain, tomber en ma puissance.
Eh ! De quoi venez-vous flatter mon espérance ?
« Mes soldats, dites-vous, seront fait citoyens ;
Rome à leur subsistance assignera des biens :
Vous serez chevalier le chef qui me seconde ;
Avec vous au Sénat je régirai le monde... »
Mais peut-être demain, sénateurs, citoyens
Seront en mon pouvoir, ainsi que tous vos biens ;
J'ordonnerai du sort de tes maîtres du monde,
Je verrai sur quel droit ce grand titre se fonde,
Et si, soumettant tout aux lois du consulat,
Il faut que Rome soit, et qu'elle ait un sénat.

1020

1025

1030

CRASSUS

Craignez encor, craignez-d'y trouver des obstacles ;
Un noble désespoir enfante des miracles ;
L'espoir le mieux fondé souvent cache un revers ;
Enfin les dieux à Rome ont promis l'univers.

1035

SPARTACUS

Du peuple cette fable éleva le courage :
On fit parler les dieux ; mais on leur fit outrage.
Tous les faibles mortels sont égaux à leurs yeux,
Et le droit d'opprimer n'émane point des cieux.
De quelque oracle enfin que Rome s'autorise,

1040

Contre elle jusqu'ici le ciel me favorise,
Et j'espère...

CRASSUS (*l'interrompant*)

Le sort peut encor vous trahir.
Notre courage, au moins, ne se peut démentir.
Quoi qu'ordonne le ciel, Spartacus doit s'attendre
Que le dernier de nous périra sans se rendre.

1045

(Crassus fait un mouvement pour se retirer, s'arrête, et, après un moment de silence, il revient sur ses pas.)

SPARTACUS

C'est à vous d'en résoudre.

CRASSUS

Écoutez, Spartacus.
Vous connaissez les biens et le rang de Crassus ?
Prenez Rome pour mère, avec vous je m'allie.

1050

(À Crassus.)

SPARTACUS (*à part*)

Qu'entends-je ?...
Quoi ! Seigneur, votre fille Émilie...

CRASSUS

Elle-même.

(À Crassus.)

SPARTACUS (*à part*)

Ah ! Cachons le trouble de mon coeur...

Crassus abaisserait jusque-là sa hauteur ?

1055

CRASSUS

On ne s'abaisse point en sauvant sa patrie :

Le plus grand est celui qui plus lui sacrifie ;

Il n'est pour moi d'honneur, d'intérêt que le sien.

SPARTACUS

De votre fille ainsi joignant le sort au mien,

Et pour Rome et pour moi vous croiriez beaucoup faire ?...

1060

Mais fussé-je sorti du sang le plus vulgaire ;

Je crois qu'au moins l'honneur est égal entre nous,

Si je daigne allier mes victoires à vous...

Pardonnez cet orgueil que le vôtre a fait naître...

Mais voici ma réponse, et vous m'allez connaître :

1065

Émilie est le bien le plus cher à mes yeux ;

De vertu, de beauté chef-d'oeuvre précieux,

Elle est l'amour du ciel et l'honneur de la terre ;

Quoique Romaine, enfin, elle m'a trop su plaire ;

C'est vous dire à quel point je la dois estimer :

1070

Mais je serais, Seigneur, indigne de l'aimer,

Elle désavouerait un si honteux empire,

Si votre offre un moment avait pu me séduire,

Si vous m'aviez pu faire un moment balancer.

Pour être digne d'elle il faut y renoncer,

1075

Et ne point immoler, en m'unissant à Rome,

La liberté du monde à l'intérêt d'un homme.

Je n'achèterai point mon bonheur à ce prix.

CRASSUS

Que résolvez-vous donc ?

SPARTACUS

Il n'est que deux partis ; 1080
Je le dis à regret : ou combattre ou vous rendre.

(Il sort avec sa suite.)

CRASSUS *(fièrement)*

Combattre donc... Adieu... Nous allons vous attendre ;
Et si notre vertu ne peut nous secourir,
Il n'est point deux partis : il n'en est qu'un, mourir.

SPARTACUS *(seul)*

À quelle épreuve, ô ciel ! Il a mis mon courage !... 1085
Sa fille !... Quel trésor eût été mon partage !
Il l'offrirait à mes vœux ; j'eusse été son époux...
Qui l'eût dit qu'un mortel refusât d'être à vous,
Adorable Émilie ?... Ô devoir trop funeste !
Si je la perds, hélas ! Que m'importe le reste ?... 1090
Je ne sais ; mais je sens qu'en mon cœur combattu,
Le consul, sa présence animait ma vertu...
Que dis-je ?... Ah ! Malheureux ! Souviens-toi de ta mère !
Tu lui promis vengeance ; il faut la satisfaire,
Entends les cris plaintifs de ses mânes sanglants, 1095
Qui du séjour des morts réclament tes serments ;
Vois d'indignation sa grande ombre éperdue,
Demander si tu veux que sa mort soit perdue,
Te montrer ce poignard qui déchira son flanc...
Je ne serai point sourd au cri de votre sang, 1100

Ma mère... Votre fils ne sera point parjure.
Non, vous serez vengée... et, de nouveau, j'en jure,
Rome, tu périras... On ne te verra plus
À ton char insolent traîner les rois vaincus,
T'enivrer de l'opprobre où ta rage les livre,
Et leur faire, à ce prix, payer l'affront de vivre...
Et vous à qui j'immole aujourd'hui mon bonheur,
Vengeance, liberté, remplissez tout mon coeur.

1105

ACTE V

SCENE I

NORICUS *(seul)*

Crassus voulait traiter ; Spartacus s'y refuse :
Seul il décide en maître... Et quant à son excuse, 1110
Je ne sais si j'en dois demeurer satisfait.
Plus il s'est montré grand, et plus mon coeur le hait...
Oui, mon âme, en secret, combattue, incertaine,
À lui bien pardonner ne se résout qu'à peine.
Je sens qu'au fond du coeur le trait est demeuré... 1115
Crassus me promet tout, Crassus désespérée...

SCÈNE II

Spartacus, Les Chefs de l'Armée, Noricus.

(À Noricus.)

(Aux chefs.)

(Noricus et les chefs de l'armée sortent.)

SPARTACUS

Tout est prêt pour l'attaque ; et, par des cris de rage,
Du soldat frémissant l'impatient courage
Appelle le combat, et presse le signal.
Ce jour aux ennemis ne peut qu'être fatal.
Rome, Rome aujourd'hui sera notre conquête.
Rejoignez vos Gaulois; mettez-vous à leur tête...
Que par chacun de vous, à son poste rendu,
Le signal du combat, l'ordre soit attendu...
Allez.

1120

1125

SCÈNE III

SPARTACUS (*seul*)

Enfin mon coeur peut former l'espérance...

SCÈNE IV

Albin, Spartacus.

ALBIN

La fille du consul en ce moment s'avance.

(*À Albin.*)

SPARTACUS (*à part*)

Ciel ! Émilie !...
Albin, je ne la veux point voir...
Volez, que de ces lieux...

1130

(Il sort.)

ALBIN (*voyant entrer Émilie*)

La voici.

SCÈNE V

Émilie, Spartacus.

SPARTACUS

Quel espoir,
Madame, quel dessein en mon camp vous ramène ?
Le consul se rend-il, quand sa perte est certaine ?

ÉMILIE

Le plus saint des devoirs commande, et j'obéis.
Le salut de Crassus, celui de mon pays ;
Voilà ce qui m'amène ; et la fière Émilie,
Qui mille fois plutôt prodiguerait sa vie,
Mais qu'un si grand motif condamne à s'oublier,
Croit te pouvoir pour eux dignement supplier.
Je n'ai pour y venir consulté que moi-même...
Ce que j'ose tenter en ce péril extrême,
Prête pour ma patrie à me sacrifier,
Le succès doit l'absoudre, ou ma mort l'expier.

1135

1140

SPARTACUS

Votre coeur, Émilie, est grand et magnanime,
Et si j'ai pu forcer ce coeur à quelque estime,
Si le mien fut par vous digne d'être vaincu,

1145

Vous ne voudriez pas lui ravir sa vertu ?

ÉMILIE

Non ; et pour le salut de mon père et de Rome,
 S'il fallait immoler la vertu d'un grand homme, 1150
 J'aurais su, respectant un devoir rigoureux,
 Ne te rien demander, et périr avec eux.
 Mais toi-même, aujourd'hui, crains de souiller ta gloire ;
 Ne prends point pour vertu l'abus de la victoire ;
 Et sache que souvent l'ivresse de l'orgueil 1155
 Égara le vainqueur et marqua son écueil.
 Eh ! Qu'a-t-on proposé dont ta vertu s'offense ?
 Crassus t'offre la pourpre avec son alliance :
 Il s'honore sans doute en s'alliant à toi ;
 Mais que veux-tu de plus (sans te parler de moi) 1160
 Que d'avoir pu forcer les souverains du monde
 À partager ce titre où leur orgueil se fonde,
 Avec ce même esclave, objet de leur mépris,
 Dont ils mettaient la tête indignement à prix ?

SPARTACUS

Ah ! Loin de Spartacus cet indigne partage ! 1165
 J'aurais donc combattu pour mon seul avantage ?
 Je ne mériterais qu'un opprobre éternel,
 Si le vil intérêt d'agrandir un mortel
 M'eût fait rougir de sang vos fleuves et vos plaines :
 Non... Tout est abattu sous les aigles romaines ; 1170
 La terre gémissante appelait un vengeur ;
 J'osai l'être. À son tour Rome craint un vainqueur :
 Je n'aurai point en vain confondu son audace,
 Ni vaincu des tyrans pour me mettre en leur place.

ÉMILIE

Ah ! De ce grand projet jugeant sans passion. 1175
Connais-en, Spartacus, toute l'illusion.
Tu veux voir l'univers indépendant du Tibre ?...
Mais on veut dominer aussitôt qu'on est libre ;
Et tu verrais bientôt l'un contre l'autre armés,
Opprimant tour à tour, tour à tour opprimés, 1180
Les peuples ravager et désoler la terre.
Il faut, pour en bannir les malheurs et la guerre,
Qu'un seul peuple commande et tienne les vaincus
Soumis par sa puissance, heureux par ses vertus.
Les Romains sont ce peuple. En grands hommes féconde, 1185
Bienfaitrice à la fois et maîtresse du monde,
Si Rome sous ses lois a su tout asservir,
C'est pour tout rendre heureux.

SPARTACUS

Dites pour tout ravir.
La guerre est moins cruelle et fait moins de ravage 1190
Que cette affreuse paix, fille de l'esclavage ;
Elle est peur les États le sommeil de la mort.
Rome, il faut l'avouer, eut des vertus d'abord,
Fruit de son premier âge et de sa politique ;
Ce n'est plus aujourd'hui qu'un faste tyrannique : 1195
Son luxe insatiable engloutit les États ;
L'univers est sa proie, et ne lui suffit pas.

ÉMILIE

Eh bien ! Si le poison de nos destins prospères
A pu corrompre en nous la vertu de nos pères,
De Fabrice aujourd'hui si ce n'est plus le temps, 1200
Viens ; par Rome adopté, sois tin de ses enfants

Viens ; et que parmi nous ton exemple ranime
 Ce noble oubli de soi, cette vertu sublime,
 Où jadis les Romains n’eurent point de rivaux,
 Et qui fit de ce peuple un peuple de héros. 1205
 Tu sus vaincre ; il te reste une plus noble gloire ;
 Fais croître l’olivier au champ de la victoire.
 Rappelle avec la paix nos vertus et nos moeurs :
 Venge-toi des Romains en les rendant meilleurs.
 Tu suis, en furieux, une aveugle colère ; 1210
 Souffre que la raison et te parle et t’éclaire ;
 J’ose t’en conjurer, Spartacus, tu le dois,
 Pour l’intérêt de tous, pour ta gloire, pour toi...
 Pour Émilie enfin ; permets que je me nomme,
 Si tu ne me confonds dans ta haine pour Rome. 1215

SPARTACUS

Qui ? Moi, vous y confondre !... Ô ciel ! Moi, vous haïr !
 Ah ! Croyez que mon coeur, tout prêt à se trahir,
 Souffre encor plus que vous de tant de résistance :
 Plût au ciel que ce coeur, qui se fait violence,
 N’eût à sacrifier que son ressentiment ! 1220
 Maître de se venger, on pardonne aisément ;
 Mais des peuples sur moi la liberté se fonde,
 Et Rome doit périr pour le salut du monde.

(Lui montrant un poignard.)

ÉMILIE

Cruel ! c’est donc par moi qu’il te faut commencer.
 Tu me vois dans ton camp, mais tu peux bien penser 1225
 Que si, pour l’intérêt de la plus noble cause,
 Franchissant les devoirs que mon sexe m’impose,
 J’ai du salut public fait ma suprême loi,

La mort ou le succès sont ce que je me dois...
Ce poignard....

1230

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Arrêtez... Ciel !

ÉMILIE (*le poignard levé sur elle*)

J'attends ta réponse.
Sauve Rome et mon père, ou je péris... Prononce.

SPARTACUS

À quel horrible choix...

SCENE VI

Albin, Spartacus, Émilie.

ALBIN (*à Spartacus*)

Seigneur, tout est perdu ;
Noricus aux Romains secrètement vendu,
Fond avec tous les siens, d'un côté ; sur les nôtres,
Tandis que les Romains attaquent de deux autres.

1235

SPARTACUS (*à part*)

Ciel !

ALBIN

Déjà dans les rangs le désordre s'est mis.

1240

SPARTACUS (à Émilie)

Perfide !...

ÉMILIE

Vous croiriez ?...

(Il sort avec Albin.)

SPARTACUS (l'interrompant)

Je vole aux ennemis.

SCÈNE VII

(On entend le bruit d'un combat.)

ÉMILIE (seule)

Que j'ai peu mérité ce reproche funeste !...

Mais, hélas ! On combat, nul espoir ne me reste...

1245

Malheureux Spartacus !... Ah ! Tu me connais mal...

Si tu voyais mon coeur en cet instant fatal,

Tu ne te plaindrais pas de la triste Émilie...

C'est elle cependant qui t'arrache la vie ;

En t'arrêtant ici, j'ai causé ton malheur...

1250

Tu péris, et c'est moi qui te perce le coeur...

Ciel !... Mais tout retentit du bruit affreux des armes...

Il redouble, il s'approche... Ô mortelles alarmes !

On force cette tente ; et, le fer à la main,

Mon père... Ah ! Spartacus, quel sera ton destin ?

1255

SCÈNE VIII

Crassus, suivi d'un gras de Romains ; Émilie.

(À Émilie.)

CRASSUS *(à l'un des Romains)*

Allez que la poursuite achève leur défaite :
Qu'à Spartacus surtout on coupe la retraite.
S'il n'est en mon pouvoir, ce fatal ennemi,
Je croirai que mon bras n'a vaincu qu'à demi...
Ah ! Ma fille...

1260

ÉMILIE

Seigneur, peut-être avec surprise...

CRASSUS *(l'interrompant)*

Non ; j'ai connu ton zèle, et vu ton entreprise.
Ton père, par prudence, a feint de l'ignorer ;
Aux Gaulois cependant faisant tout espérer,
J'ai su de Noricus fixer l'âme flottante,
Et je rentre en vainqueur dans cette même tente
Où, prête à succomber sous un autre Annibal,
J'ai vu Rome toucher à son terme fatal.

1265

ÉMILIE

Daignez...

CRASSUS *(l'interrompant)*

Je t'avouerai qu'à regret je l'accable,
Que mon coeur envers lui se connaît redevable,

1270

Et voudrait se montrer généreux à son tour ;
Mais Rome doit trembler tant qu'il verra le jour...
Oui... Messala s'avance.

SCÈNE IX

Messala, Crassus, Émilie, suite.

CRASSUS *(à Messala)*

Eh bien ! Quelle nouvelle ?
Est-il pris ?

1275

MESSALA

Oui, Seigneur.

ÉMILIE *(à part)*

Ô fortune cruelle !

MESSALA *(à Crassus)*

Devant vous, à l'instant, vous l'allez voir venir;
Et je me suis hâté pour vous en prévenir.

1280

CRASSUS

Lui vivant, Messala, qu'il se soit laissé prendre!
Eh ! Comment a-t-on pu le forcer à se rendre ?

MESSALA

D'incroyables efforts ont signalé son bras ;
Nous l'avons vu trois fois rallier ses soldats ;

Terrible, et tout couvert de sang et de poussière, 1285
 Des nôtres renverser l'impuissante barrière,
 Et pénétrer enfin jusqu'à nos derniers rangs,
 Entouré d'un rempart de morts et de mourants.
 Mais, presque seul, il voit deux légions nouvelles,
 Qui, pour l'environner, développant leurs ailes, 1290
 Ne laissent à son choix que les fers ou la mort.
 Sa main contre son sein s'allait tourner d'abord,
 Quand le chef des Gaulois s'est offert à sa vue.
 De rage, à cet aspect, sa grande âme est émue ;
 Il pousse un cri, s'élance, et, plus prompt que l'éclair, 1295
 Aux yeux de Noricus il fait briller le fer,
 Le plonge dans son sein : la pointe étincelante
 Perce de part en part, et sort toute sanglante.
 Noricus à ses pieds roule en se débattant ;
 Le fer reste engagé dans son sein palpitant. 1300
 Le bras de Spartacus se trouve sans défense,
 Et ce grand homme alors, cédant avec constance...
 Mais le voici, Seigneur.

ÉMILIE (à part)

Quel spectacle, grands dieux !

SCÈNE X

Spartacus, Crassus, Émilie, Messala, suite.

CRASSUS (à Spartacus)

Je ne veux point vous faire un reproche odieux, 1305
 Spartacus ; mais votre âme inflexible et superbe
 Voulait voir nos remparts ensevelis sous l'herbe.
 De tout ce grand projet que reste-t-il ?

SPARTACUS

L'honneur.

CRASSUS

Ah ! Si consultant moins une aveugle fureur...

1310

SPARTACUS (*l'interrompant*)

Brave-moi ; tu le peux. Réduit à son courage,
Le malheureux se tait, et le lâche l'outrage.

CRASSUS

Non, Spartacus ; je sais respecter le malheur,
Et je vous plains.

SPARTACUS

Crassus, par trahison vainqueur,
Tout affreux qu'est mon sort, doit l'envier peut-être.

1315

CRASSUS

Au salut des Romains j'ai fait servir un traître ;
Je l'ai dû.

(*À part.*)

SPARTACUS

De Pyrrhus que dirait le vainqueur ?...
Que diriez-vous, Romains, dont la vieille candeur
Imprima le respect à la terre étonnée,
Et fonda sur l'honneur la haute destinée.

1320

Sous qui Rome aujourd'hui, tenant tout abattu,
Croît pouvoir désormais se passer de vertu ?

SCÈNE XI

Un Tribun, Spartacus, Crassus, Émilie, Messala, suite.

ÉMILIE (*à Crassus*)

Près d'ici ralliée, une troupe ennemie
Grossit à chaque instant et marche avec furie.
À ses premiers efforts deux postes ont cédé.

1325

(Il sort avec Messala, le tribun et une partie de sa suite.)

CRASSUS (*à quelques soldats de sa suite*)

Il faut la voir... Qu'ici Spartacus soit gardé.

SCÈNE XII

Spartacus, Émilie, Gardes.

(Les gardes se retirant au fond du théâtre.)

(À part.)

(À Spartacus.)

(À part.)

(À Spartacus.)

ÉMILIE *(aux gardes, en leur montrant Spartacus)*

Je veux l'entretenir. Sans le perdre de vue,
Gardes, éloignez-vous. 1330
Que je me sens émue !...
Spartacus !...
Ciel ! Il garde un silence glacé,
Un morne désespoir sur son front est tracé ;
Il ne voit, n'entend rien... Ce spectacle me tue... 1335
Spartacus ! Ah ! Sur moi, du moins, tourne la vue.
L'excès de ma douleur ne peut te consoler ;
N'importe... Vois mes pleurs, et daigne me parler.

SPARTACUS

En l'état où je suis que pourrais-je vous dire ?
Je suis vaincu, captif... Ô ciel ! Et je respire ! 1340
Me plaindrai-je d'un traître, immolé par mes mains,
Ou des dieux en courroux, protecteurs des Romains ?
Non, Madame, la plainte est indigne d'un homme.
Sans accuser les dieux, ni Noricus, ni Rome,
Qu'elle soumette tout à ses heureux forfaits : 1345
Prêt à subir mon sort, je souffre et je me tais.

ÉMILIE

Plus ton courage est grand, plus ton malheur me touche ;
Mais dépose avec moi cet air sombre et farouche...
De l'amour s'il est vrai que tu sentis les feux...

SPARTACUS *(l'interrompant)*

Écoute-t-on l'amour en ces moments affreux ? 1350
Et vous-même osez-vous...

ÉMILIE (*l'interrompant à son tour*)

Oui, cruel ! On l'écoute :
Oui, l'avoué que j'en fais n'a plus rien qui me coûte,
Puisque, hélas ! Cet amour n'offre plus à mon cœur
De partage avec toi que celui du malheur.

1355

SPARTACUS

Quoi ! De la trahison vous au moins la complice,
Vous...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Tu ne le crois pas : non, tu me rends justice.

SPARTACUS

Eh bien ! Prouvez-le donc : et si je vous suis cher...

ÉMILIE (*l'interrompant*)

Parle, qu'exiges-tu ?

1360

SPARTACUS

Le poison ; ou le fer.

ÉMILIE

Quelle preuve d'amour !

SPARTACUS

Ma honte se prépare ;
Songez...

ÉMILIE

Ah ! Pour aimer faut-il être barbare ?

1365

(Avec indignation, en la voyant pleurer.)

SPARTACUS

D'un magnanime amour c'est le plus digne effort ;
Mais de m'abandonner aux horreurs de mon sort,
De m'en laisser subir toute l'ignominie,
Voilà ce qu'il faudrait appeler barbarie !...
Vous répandez des pleurs.

1370

(Lui montrant un poignard.)

ÉMILIE

Non... Je n'en verse plus,
Spartacus... Non, tes vœux ne seront point déçus ;
Mon cœur va les remplir, et tu vas me connaître ;
Tu vas voir si ce cœur, digne du tien peut-être,
Dut être soupçonné de t'avoir pu trahir...
Il ne te reste plus, sans doute, qu'à mourir.
Annibal s'immola persécute par Rome ;
Il te faut dans sa fin imiter ce grand homme :
Ta vie a surpassé sa gloire et ses travaux...
Je te dois les moyens de mourir en héros.
Reçois donc ce poignard, dont je m'étais armée
Quand pour Rome tantôt justement alarmée...

1375

1380

SPARTACUS *(l'interrompant, et voulant prendre le poignard)*

Donnez... Ah ! Ce présent ne se peut trop chérir !

ÉMILIE *(se frappant du poignard, et le lui présentant ensuite)*

Tiens...

SPARTACUS

Ciel !...

1385

ÉMILIE

Prends !... C'est ainsi que j'ai dû te l'offrir.

SPARTACUS *(prenant le poignard)*

Trop généreuse, hélas !... Trop cruelle Émilie !...
Qu'avez-vous fait ? Faut-il qu'au prix de votre vie...

ÉMILIE *(l'interrompant)*

Tu vois si je t'aimais, Spartacus ?... Je me meurs.

(Les gardes, qui sont accourus lorsqu'ils ont vu briller le poignard, les reçoivent tous deux.)

SPARTACUS *(se frappant du poignard)*

Je vous suis...

1390

SCÈNE XIII

Crassus, Spartacus, Émilie, Gardes.

(À Spartacus.)

CRASSUS

Tout a fui, nos drapeaux sont vainqueurs...
Que vois-je ? Juste ciel !... Quoi ! Ma fille... Ah ! Barbare...

SPARTACUS

D'amour et de vertu ta fille exemple rare,
Tout fumant de son sang m'a remis ce poignard ;
Je lui dois le bonheur d'échapper à ton char.
Spartacus expirant brave l'orgueil du Tibre :
Il vécut non sans gloire, et meurt en homme libre.

1395